

Grimper aux arbres, ça s'apprend

Utiliser les techniques de l'escalade au service de la découverte de l'arbre et de la forêt, tel est le principe du « Treeclimbing ». La première formation pour devenir animateur de ce nouveau s(up)port éducatif vient de se dérouler à Villers-la-Ville. Un loisir enfantin aux exigences professionnelles.

Balade à Villers-la-Ville, sa mystérieuse abbaye, sa nature lente et omniprésente, ses bois où les chants d'oiseaux ont pour écho les cliquetis des... mousquetons. À la lisière de la forêt, un couple est surpris par une corde jaune pendant mollement le long d'un arbre. Ils lèvent les yeux. Perchés à 15 mètres de haut, deux acrobates papotent assis sur une branche. Les promeneurs ne les avaient ni vus ni entendus. À quelques pas, un groupe s'agite. « *Je te propose d'aller coloniser ce pin, et toi ce chêne* ». Arnaud Dewez, coordinateur du Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Villers-la Ville, donne ses instructions. « *Vous verrez que chaque espèce à son odeur, sa texture, sa morphologie* ». Devant lui, une dizaine de participants à la formation « animateur Treeclimbing » (ou « Accrobranche »). À la ville, ils sont membres d'un Service Jeunesse, élagueurs-grimpeurs, moniteurs d'escalade, ambulancier. Ils viennent ici du 21 au 26 mai pour apprendre à installer et à encadrer des activités de découverte de l'arbre et de la forêt au moyen de techniques de grimpe non-permanentes.

« *Toute la formation s'articule autour du code de déontologie, qui comporte trois axes incontournables : la sécurité ; le respect du milieu ; la pédagogie et la gestion de groupe* », explique Arnaud Dewez par ailleurs guide de Haute Montagne et formateur Adeps. Un programme dense de 50 heures, allant notamment des techniques de nœuds à celles de grimpe, de la mise en place d'ateliers à leur exploitation pour des animations, des consignes de sécurité au sauvetage dans l'arbre, de la transmission de connaissances et savoirs-être à la gestion de l'affectif...

Dans tous les sens

Pour donner du sens aux apprentissages, le formateur privilégie l'expérimentation, par les sens. « *Le Treeclimbing n'est qu'au service de la découverte de la forêt. C'est très sensoriel, souligne Arnaud. Le grimpeur évolue sur quelque chose qui bouge, il ressent le caractère vivant, imposant et intimiste de l'arbre. Il ne peut pas penser en même temps au repas du soir, ses sens sont mobilisés à 100%. Je suscite même l'ouïe en lui proposant de passer trois heures dans un hamac, seul, là tout en haut. Ses émotions lui donneront ensuite l'envie de rationaliser, de connaître les noms, les spécificités. Il cherchera aussi inévitablement à adapter sa pratique pour qu'elle ait un impact minimal sur le milieu* ».

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les participants se poser devant le colosse aux pieds d'argiles, l'observer longuement pour l'aborder au mieux, s'accrocher au tronc comme l'on monte sur le dos d'un éléphant. Puis, tantôt agiles tantôt patauds, ils tentent de se frayer un chemin parmi les branches, avant d'atteindre la cime et de s'y reposer comme un enfant dans les bras de son père. Moment précieux de redécouverte.

À la différence des « Parcs d'aventures », proposant aux visiteurs de parcourir les arbres par tout un réseau de câbles et d'échelles fixés à long terme, l'accrobranche utilise des techniques de grimpe



Se reposer dans un hamac, à la cime d'un arbre, n'est pas qu'un jeu d'enfants

et des équipements non permanents et non agressifs pour l'arbre. Le grimpeur lance sa corde, escalade, puis redescend et récupère sa corde. Le formateur ne veut cependant pas jeter la pierre : « *pour un certain public, le Parc d'aventure peut être une première étape, une porte d'entrée* ».

Sportif et social

Apprendre à escalader un arbre à la sauce CRIE éduque aussi physiquement. « *La nature offre une perception de ses sens et de ses capacités physiques qu'aucune salle ne sait reproduire. Outre la dépense physique, je travaille la perception du corps dans l'espace, le toucher, en montant par exemple pieds nus ou les yeux bandés, explique le formateur. Se déplacer dans un volume vertical développe aussi la psychomotricité* ».

Autre objectif : générer du lien social. « *Je leur propose aussi d'y aller à dix et d'y rester un peu. Ce milieu étant nouveau, ils en partagent l'émotion, l'espace, le risque...* ». Une façon de développer les relations au sein du groupe et d'abolir certaines barrières sociales. Là aussi, le sport joue un rôle éducatif.

À la fois sportive et sensationnelle, la grimpe d'arbre n'en puise pas moins ses racines dans l'éducation à l'environnement (ErE), s'en alimente et la nourrit. Une flèche de plus à l'arc de tout animateur en ErE. Mais avant de pouvoir eux-mêmes animer ce type d'activité - par exemple lors des stages d'été « accrobranches » proposés aux ados par le CRIE de Villers - ils devront suivre 40h de stage. Leur jeu d'enfant d'hier pourra alors enfin outiller leur profession de demain.

Christophe DUBOIS

La prochaine formation accrobranche aura lieu en mai 2008. CRIE de Villers-la-Ville - Av. Speckaert 24 à 1495 Villers-la-Ville - 071 87 98 78 - info@crievillers.be - www.crievillers.be